

SPECTAMATEURS

The scarlet letter d'Angelica Liddell
6 et 7 décembre au théâtre d'Orléans (CDNO)

Échanges au puits Manu, le 10 décembre 2018

En présence de : Teresa, Gisèle, Michel, Gilles, Christian, Magali, Nicole, Rachel, Marie-Agnès

IMPRESSION GÉNÉRALE :

Tout le monde s'accorde pour dire que nous avons vu un spectacle étonnant, très riche, qui ne laisse pas indifférent tant par sa forme que par son propos.

Beaucoup d'entre nous sont cependant frustrés de n'avoir pu comprendre toutes les références.

QUE VOIT-ON SUR SCÈNE ?

Ouverture à l'avant-scène sur la tête de Socrate, comme tombée, qu'un comédien vient embrasser avec tendresse.

Puis arrière-plan avec la tombe de l'auteur, le cimetière, la prison et Adam et Eve représentant le péché.

Huit pénitents (espagnols ou KKK ?) en costumes noirs rapidement nus.

Un pasteur en costume rouge, yeux bandés.

Le personnage d'Hester en robe noire avec son dos écorché par les flagellations.

Un homme noir.

SCÉNOGRAPHIE :

Très beau travail sur les lumières, qui aide à sentir qu'on est dans un monde onirique, irréel.

Des peintures : vierge à l'enfant, et sa version « pustules » pour personnifier la culpabilité de la mère qui a eu un enfant hors mariage.

Etonnante scène avec les tables qui symbolise la virilité. Le pasteur marche sur les tables : il est indemne.

Scène avec la voiture, la forêt de cyprès, Adam et Eve.

Scène avec les hommes installés en diagonale et qui parlent portugais, scène où ils s'enroulent dans des fils, tenus par le pasteur.

Sexualité omniprésente, références à Foucault.

Impressionnante « tombée de rideaux » en fin de spectacle : plusieurs rideaux rouges (au-moins trois, peut-être quatre).

TEXTE :

Il faudrait l'avoir lu avant tant c'est difficile de suivre les surtitres.

La lettre écarlate, c'est le « A » que brode l'héroïne alors qu'elle est en prison pour adultère.

L'histoire a lieu en 1642 mais le livre a été écrit en 1850, par Hawthorne, dans une ambiance gothique.

Le texte est dense, violent, cruel mais aussi intemporel : c'est un manifeste.

Des références sont faites à : Socrate, Foucault, Deleuze, Artaud, Sarah Kane, Genet, Castellucci...

On a compris que l'auteur vomissait les femmes qui n'aimaient pas les hommes, le sacré. Il dénonce le poids de la religion catholique, les faux-culs qui refusent la sexualité féminine et le désir sexuel.

Angelica Liddell endosse le rôle d'une femme qui a eu la marque de l'adultère, salie à jamais.

La dernière partie laisse place aux commentaires de la metteuse en scène.

CONCLUSION :

Nous avons été les témoins d'une très impressionnante représentation, toujours dans l'énergie : la metteuse en scène, qui a fait le choix d'incarner le personnage central seule au milieu de tous ces hommes, nous livre là son manifeste d'artiste : elle est le « A » d'artiste, d'Angélica, d'Adultère et c'est pour cela que c'est si fort.

par Marie-Agnès BINOIS